

Couverture région, Les 50 qui font bouger Alençon Supplément, Portrait**Les 50 qui font bouger Alençon**

Nouvelles technologies

Didier Breux

La Silicon Valley n'a qu'à bien se tenir. La Halle au blé accueille la pointe de la technologie de la région: l'Echangeur Basse-Normandie. Derrière ce nom, qui évoque un réseau plus routier qu'informatique, se cache le Steve Jobs alençonnais, Didier Breux. Démarchée par les collectivités locales, sa société a pour objectif de valoriser l'utilisation des outils informatiques auprès des entreprises de la région. «Nous sommes là pour montrer aux responsables économiques l'usage concret qu'ils peuvent tirer des nouvelles technologies», explique cet ancien salarié de l'industrie. Si, à 42 ans, le temps des bidouillages sur ordinateur est loin, cet entrepreneur est toujours porté par l'innovation. Selon lui, la dématérialisation (facture électronique, par exemple) et les blogs symbolisent les deux voies à suivre pour les firmes. Trop absorbé par sa mission, il a dû revendre, en 2003, sa société de création de sites Internet. Avec plus de 2 300 clients, privés et publics, en formation par an, le pari semble rempli. Depuis l'installation, dans le «plus bel édifice de la ville», de Didier Breux, ses souris du III^e millénaire s'en donnent à cœur joie. Mathieu Galtier

BTP

Patrick Vandromme

Quand une scierie créée en 1874 devient le deuxième constructeur de maisons individuelles de France. Ce n'est pas un conte, mais bien l'histoire de la famille Vandromme. A présent, c'est Patrick qui est à la tête de Maisons France Confort, dont le siège se situe à Alençon «par tradition». Depuis son accession à la direction, en 1984, la société, introduite en Bourse, est passée de la vente de 400 habitations à 5 200 et s'est étendue sur 17 régions. Chiffre d'affaires: 326 millions d'euros. Et la sixième génération est en place pour poursuivre la saga. Impliqué dans la vie locale, Patrick Vandromme a été rattaché au tribunal de commerce, pendant quatorze ans, et demeure vice-président de la section industrie à la CCI. Un parcours sans faute pour ce golfeur avéré. C. D. Albert Dantoni Pour lui, MPO est une fenêtre ouverte sur le monde depuis 1985. Il est logique que le fondateur de l'entreprise de fabrication et de pose de fenêtres en PVC, Roland Marietta, ait pensé, au printemps dernier, à Albert Dantoni pour la relève. A 45 ans, le voici PDG d'une société employant 140 salariés et réalisant 23,5 millions de chiffre d'affaires. L'esprit d'équipe chevillé au corps, il a tenu à reprendre MPO avec trois autres cadres. Après avoir opéré quelques modifications et précieusement conservé le noyau dur, il se place dans «la continuité avec un zeste de vent nouveau». J. H.

Imprimerie

Michel Renard

Sa réussite, pour reprendre le slogan du groupe Renard, est plus qu'une impression. Apprenti typographe devenu n° 2 de l'imprimerie Prioul, à Alençon, le jeune cadre autodidacte crée son entreprise, en 1970, avec trois salariés, pariant sur un procédé novateur: l'offset. Spécialisée dans l'imprimé de gestion et de communication, Renard Production se déploie dans l'Ouest en rachetant

notamment Vitrenvel (façonnage), les imprimeries Bellêmoise et Le Brun. A 64 ans, ce «militant patronal engagé», président du Medef 61 et du CIL de l'Orne (collecteur du 1% logement), peut se targuer d'avoir hissé son groupe - cinq filiales employant 150 personnes, dont 90 dans l'Orne, 20 millions d'euros de chiffre d'affaires - dans le peloton de tête des entreprises bas-normandes. A. S.

Jean-Paul Maury

Chez les Maury, on est imprimeur de père en fils depuis 1830. Jean-Paul, qui prend les rênes de la société en 1967, réussit rapidement à se faire un prénom. Son secret? Une détermination sans pareille. «L'entreprise, c'est un ring, il faut savoir se battre, croître, imaginer.» En 2001, il reprend la petite imprimerie de Lonrai, à laquelle il donne une dimension internationale. Les effectifs grimpent de 120 à 160 salariés. Bibles, corans et ouvrages de la Pléiade sont expédiés dans le monde entier. Une méthode qu'il applique aux six autres sites du groupe. Résultat: avec 225 millions d'euros de chiffre d'affaires, Maury Imprimeur emploie aujourd'hui 2 000 personnes en France. Du coup, Jean-Paul Maury, 61 ans, n'est pas prêt à tourner la page: «Je suis encore indispensable», remarque en souriant le PDG. L. G.

Michel Goujon

Il a su prendre la révolution numérique en marche. Technico-commercial chez Agfa à ses débuts, Michel Goujon, 48 ans, se lance en 1980 dans la concession de photocopieurs pour le fabricant allemand. Trois ans plus tard, il signe avec Canon, puis Konica Minolta. Emboîtant le pas à Jean-Pierre Le Breton, fondateur du concept Hyperburo, il ouvre la première franchise indépendante de la marque, en 1992, à Alençon, et continue au Mans. A présent no 1 des ventes de systèmes d'impression auprès des entreprises et des collectivités de l'Orne, de la Mayenne et de la Sarthe, Repro 61 (7,6 millions d'euros de chiffre d'affaires) emploie 45 personnes, dont la moitié dans ses deux magasins. A. S.

Agroalimentaire

Daniel Certenais

Sa fierté? «Diriger le leader français du segment haut de gamme des pâtes molles.» Autrement dit, c'est grâce aux camemberts et coulommiers Le Rustique que Daniel Certenais, à bientôt 60 ans, fait son beurre. 20 000 tonnes de fromages sont produits chaque année sur le site ornais des Fromageries Riches Monts, filiale du premier groupe coopératif français, Sodiaal. Malgré les difficultés que rencontre la filière depuis 2001, l'usine vient d'embaucher 20 personnes et prévoit, pour 2006, une production en hausse de 10%. Un succès que ce Breton, devenu directeur du site en 2000, explique simplement: «Seuls les bons laits font les bons fromages!» L. G.

Innovation

Eric Cognard

Le progrès, c'est son dada. Formé comme soigneur au Haras du Pin, le voilà, quinze ans plus tard, à la tête de Cryogena, une entreprise de pointe dans le domaine de la biotechnologie. Devenu ingénieur agronome, Eric Cognard a l'idée, en 2002, de créer un emballage facilitant le transport de produits cryogéniques (refroidis par azote liquide). A usage unique, le Gyrotainer supprime les coûts de consigne. Primé de nombreuses fois (par l'Anvar, notamment), le chef d'entreprise de 37 ans est son unique salarié. Mais il a signé, depuis le début de l'année, un partenariat d'exclusivité avec le distributeur IMV Technologies. Un développement galopant. M. G.

Développement

Philippe Bonniol

Historien, géographe et titulaire d'un DESS de gestion, ce battant est un vrai touche-à-tout. Arrivé à Alençon en 1983, il revêt les casquettes de directeur général de la CCI et de secrétaire général de l'Institut supérieur de plasturgie d'Alençon (Ispa). Déjà à l'initiative de l'établissement (220 étudiants), Philippe Bonniol fonde en 1989 le pôle de plasturgie de la ville. «C'est surtout un travail d'équipe», confie-t-il modestement. De challenge en challenge, ce père de cinq enfants avance avec toujours la même idée en tête: le développement. En «homme de l'ombre», il s'intéresse aux nouvelles technologies, aux services à la personne et souhaite améliorer les voies de communication desservant Alençon. Le tout avec rigueur et enthousiasme! C. D.

CCI

François Caucé

Aller voir derrière les collines ce qui se passe dans les pays du Sud», telle est la devise de ce chef d'entreprise. Sa passion pour l'étranger naît alors qu'il effectue son service militaire au Burkina Faso. Depuis, il passe plus de cent jours par an en Afrique et en Asie. François Caucé crée, en 1980, la Société africaine de montage (250 salariés), spécialisée dans la construction d'usines clef en main. A 56 ans, cet ingénieur de formation reste néanmoins très attaché à son territoire. Il intègre la CCI à 38 ans, puis est élu président en 2002. Fils d'entrepreneurs depuis trois générations, ce père de famille a transmis le virus à ses deux enfants. Chez les Caucé, le goût pour l'industrie est une histoire de famille. C. D.

Automobile

Gilles Rigon

Voilà plus de soixante-dix ans que l'usine Asteel Technologie prouve qu'Alençon en a sous le capot. Produisant tous les composants plastiques d'un moteur, le site de 150 employés fournit les plus grands équipementiers automobiles, Valeo en tête. L'entreprise de Gilles Rigon, qui affiche un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros, démontre que la préfecture de l'Orne n'est pas vouée au syndrome Moulinex. Régulièrement membre du jury à l'Institut supérieur de plasturgie d'Alençon (Ispa), ce patron de 47 ans peut s'assurer de la bonne formation de ses futurs salariés. Cette dernière n'est-elle d'ailleurs pas le moteur de l'économie? M. G.

Jean-Paul Siney

Alençon-Pneus et la Fiao: deux sociétés qui font partie du paysage alençonnais depuis des dizaines d'années. Elles ne représentent pourtant que les premières pierres de l'édifice économique qu'a constitué Jean-Paul Siney en un quart de siècle. A 52 ans, il a repris peu à peu, dans tout l'Ouest, des agences de vente et de montage de pneus, d'autres de fournitures automobiles. Côté pneumatiques, le groupe totalise 38 agences, employant 370 salariés pour un chiffre d'affaires de 61 millions d'euros. La branche fournitures, elle, compte 285 salariés, dans 12 agences, pour un chiffre d'affaires de 40 millions d'euros. Jean-Paul Siney tient à garder le siège social à Alençon. Aidé de ses deux fils, il poursuit sur sa lancée au rythme de plusieurs reprises par an pour «continuer à exister», simplement. J. H.

IUT

Mohamed Ayachi Alençon, synonyme de dentelle et de fermetures d'usines? L'IUT et ses 460 étudiants n'ont de cesse de remettre en question ce lieu commun. La ville met l'accent sur la plasturgie: l'établissement propose une licence professionnelle spécialisée dans ce domaine. L'Echangeur Basse-Normandie (voir page 1) connaît une renommée grandissante: une formation

sur la relation client dans l'e-commerce voit le jour en 2005. Mohamed Ayachi, 53 ans, directeur de l'IUT depuis 1998, n'est pas peu fier, non plus, de la filière cheval, mise en place depuis la rentrée. Arguant d'un DUT en carrière sociale et gestion urbaine, quasi unique en France (il n'en existe que trois), et d'un pôle de recherche, l'entrepreneur enseignant aspire, désormais, à faire rimer Alençon avec innovation. M.G.

Médias

Jean-Marie Foubert

Voilà dix-neuf ans que ce natif du Pas-de-Calais dirige la rédaction de L'Orne hebdo. Autrefois assistant parlementaire d'un sénateur (RI) du Calvados, Jean-Marie Foubert, 47 ans, préfère jouer les artisans au sein de ce dynamique journal, qui compte quatre journalistes et une dizaine de correspondants. Diffusé à 11 500 exemplaires dans l'Orne, la Sarthe et la Mayenne, le titre développe une information généraliste de proximité. Doté d'un lectorat très large, de l'ouvrier au chef d'entreprise en passant par la mère de famille, il tient une place de choix parmi les six hebdomadaires que compte le département. L. D.

William de Stoppeleire

Le village global, ce fils d'agriculteur flamand de 55 ans le vit quotidiennement dans sa commune natale de Mortrée. A la tête de Normandie FM et de Normandie TV, l'entrepreneur règne sur l'audiovisuel local avec 172 000 auditeurs réguliers. Pas mal pour ce qui n'était qu'un ensemble de radios associatives jusqu'en 1991. William de Stoppeleire décrit son arrivée dans la télévision, en novembre 2005, comme une suite logique. «Les acteurs économiques ont trouvé un intérêt immédiat à ce support», explique-t-il. Présente maintenant sur la Free Box, la chaîne, qui propose journaux de proximité et diffusions sportives, compte 410 000 téléspectateurs potentiels. De quoi remplir les journées du Citizen Kane normand, qui n'en n'oublie pas de cultiver son jardin. M.G.

Cinéma

Thierry Delamotte

En juin dernier, les Rencontres ornaises du cinéma fêtaient leur 17^e édition aux 4 Normandy, sous l'égide de l'association du même nom, présidée par Thierry Delamotte. Un rendez-vous pérennisé grâce à la passion conjugée de huit bénévoles, la plupart enseignants, qui invitent chaque année des critiques, des universitaires et des professionnels du 7^e art à débattre sur un thème donné. Projections de films anciens ou récents et avant-première de qualité donnent à cette manifestation une couleur exigeante. Des réalisateurs, comme Agnès Jaoui et Bertrand Tavernier, mais aussi des directeurs de la photographie et des chefs décorateurs de renom y viennent volontiers, sûrs de partager un moment privilégié avec un public cinéphile. L. D.

Arts plastiques

Jean-Marie Gobin

On naît peintre, on ne le devient pas, c'est un fardeau qu'il faut porter», soutient Jean-Marie Gobin, 73 ans. Cet artiste proche de l'expressionnisme flamand, seul lauréat français, avec Bernard Buffet, du prix de la Critique, ne mâche pas ses mots. Il s'insurge contre l'art contemporain, qui «prétend avoir tout réinventé». Et il expose peu, car, pour lui, pas question de montrer son travail dans des salles de restaurant ou des banques. Ses toiles voyagent autour du monde, surtout aux Etats-Unis et au Japon, où l'on s'arrache les œuvres du Fils de Vlaminck. Ses thèmes d'inspiration? La nature, les ciels changeants, les vieilles maisons, les paysans... et la Corse, sa terre d'adoption. L. D.

Musique et chant

Jean-Yves Fouqueray

La musique, ce n'est pas du pipeau. Neuf ans après son accession à la direction de l'École nationale de musique d'Alençon, Jean-Yves Fouqueray se plaît dans ce rôle de chef d'orchestre. D'une main, il privilégie les chorales au détriment du solfège, trop rébarbatif - «Quand on entre à l'école, on commence par chanter» - résume l'ancien clarinettiste; de l'autre, il gère fièrement des classes-orchestres au sein du collège Louise-Michel, classé en ZEP. Ainsi, chaque semaine, une soixantaine d'écoliers s'initient au chant et aux instruments. «L'école de musique n'est plus réservée à une élite», se réjouit cet ancien élève issu du milieu rural. Le la est donné. M. G.

Alain Buet

Tournées à travers l'Europe, production de disques de chant classique... Alain Buet est un homme très sollicité. Mais c'est lorsqu'il enseigne le chant à l'École nationale de musique d'Alençon que ce soliste renommé se sent le mieux. Arrivé, il y a vingt ans, pour suivre sa femme, professeur de violoncelle, il n'en finit pas de vanter la «cohérence de la politique chant choral» de la ville. Un attachement que l'ancien élève du conservatoire de Caen concrétise avec les Musiciens du paradis: un ensemble composé de solistes professionnels et d'amateurs issus de ses cours. Cet amoureux de Bach n'est donc pas près d'abandonner le département voix - le «poumon de l'école», assure-t-il - dans lequel il met tout son c(h) œur. M. G.

Elisabeth Naufle

Son secret? Une énergie débordante! A 43 ans, cette native de Flers a un emploi du temps bien rempli. La semaine, elle donne des cours à l'unité pédagogique d'intégration du collège Saint-Exupéry d'Alençon, au sein de la première classe spécialisée dans l'accueil d'enfants handicapés mentaux créée dans l'Orne. Le week-end, Elisabeth Naufle se glisse dans ses habits de chef de chœur. Avec succès. Créée en 1996, avec six recrues, la chorale Saint-Léonard compte désormais 80 chanteurs amateurs. Et les spectacles - concerts et comédies musicales - se jouent à guichets fermés. La recette: joie de vivre et convivialité, sur scène et dans la salle. A l'image de cette femme dynamique. L. G.

Musiques actuelles

Loïc Lecomte

La Luciole, c'est lui. Diplômé des Beaux-Arts, fou de graphisme, mais aussi chanteur et auteur, cet Alençonnais est un artiste confirmé. Après des années d'«agréables galères», Loïc Lecomte met à profit son expérience autour d'un projet: une scène de musiques actuelles. L'aventure commence vraiment avec le passage de Richard Gotainer, en 1994. Suivront les Wampas, Gérald de Palmas, Magma, Yann Tiersen et bien d'autres. En douze ans, la Luciole a programmé près de 800 concerts et accueilli 130 000 spectateurs. La salle, toujours comble, rassemble les «7 à 77 ans», au son de «toutes les tribus existantes». Un deuxième plateau est même prévu, pour 2008, qui permettrait de doubler la capacité, avec 650 places. En amont, des cours d'initiation musicale et l'accompagnement des jeunes groupes de la région contribuent à faire vivre le lieu. A 50 ans, le directeur de la Luciole a trouvé sa vitesse de croisière, même s'il n'exclut pas de se remettre plus sérieusement à l'écriture et à la peinture. C. D.

Folklore

Michel Gandon

Revisiter le monde à travers le folklore normand, tel est son pari. Adolescent, il intègre le groupe de danse folklorique le Point d'Alençon, dont il deviendra président en 1973. A son actif: la création, en 1974, d'un festival international,

avec l'objectif d'accueillir au moins un groupe de chaque continent. Une manifestation qui draine aujourd'hui une moyenne de 10 000 spectateurs. Du Québec Michel Gandon ramène une idée pour «déringardiser» le folklore local: ajouter à la partie danse des saynètes de la vie traditionnelle normande du XIXe siècle, comme le retour au port des marins. Et, quand il ôte sa casquette de programmateur, cet éternel voyageur de 55 ans exerce le métier d'artisan taxi. M. G.

Musée

Aude Pessey-Lux

Dépoussiérer l'image de la dentelle et des beaux-arts.» C'est le vœu formulé par cette Lorraine lorsqu'elle devient conservatrice du musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, il y a vingt ans. Défi relevé par Aude Pessey-Lux, 45 ans, qui croit aux vertus du travail et de la modestie. L'historienne de l'art a développé une structure ouverte et pédagogique en créant, avec l'aide d'une institutrice, une «malle pédagogique», mini-exposition prêtée aux écoles de la région. Elle a également tissé un réseau de relations en France et à l'étranger. Aujourd'hui, des œuvres de la collection permanente circulent dans le monde entier et le musée alençonnais accueille fréquemment des chercheurs en histoire de l'art. Mieux, le musée, qui s'étend sur 2 000 mètres carrés, accueille 30 000 visiteurs par an. Pour rayonner bien au-delà des frontières du département. L. G.

Patrimoine

Brigitte Lefebvre

Entre ses doigts agiles, cette femme discrète porte un lourd héritage. A 53 ans, Brigitte Lefebvre tire l'aiguille sept heures par jour pour faire vivre cette technique de dentelle inventée en 1645 et que seules huit dentellières maîtrisent de nos jours: le fameux point d'Alençon. «Il faut entre sept et quinze heures pour réaliser une pièce d'un centimètre carré», explique-t-elle. Un véritable travail de fourmi. Chef de l'Atelier national du point d'Alençon depuis 1990, cette technicienne hors pair n'a qu'une seule préoccupation: transmettre ce savoir-faire qui nécessite près de dix ans de pratique pour qu'on en connaisse tous les secrets. Un art d'exception dont la pérennité ne tient qu'à un fil! L. G.

Guy Gaulard

C'est l'ange gardien du centre-ville. Alençon lui doit le sauvetage de son berceau historique. Dès 1972, cet ancien pharmacien devenu biologiste, alors âgé de 47 ans, part en guerre contre les bulldozers qui menacent le patrimoine local. Avec son Association pour la restauration, la rénovation et l'animation du quartier Saint-Léonard, il milite auprès des édiles. En dix ans, Guy Gaulard sauve de la destruction les maisons à pans de bois des XVe et XVIe siècles. Non seulement par amour des vieilles pierres, mais également pour préserver la mixité sociale. Modeste, le retraité préfère expliquer son combat en citant Victor Hugo: «Qui démolit sa ville, démolit sa patrie.» L. G.

Louis Géraud

Le président de l'Association des amis de Sainte-Thérèse, qui est aussi vice-président de la Société historique et archéologique de l'Orne, veille sur la maison natale de la célèbre carmélite de Lisieux avec la complicité des quatre sœurs oblates qui habitent les lieux. Chaque année, 19 000 personnes visitent la chambre où naquit Thérèse Martin, en 1873. A 83 ans, Louis Géraud cultive d'autres liens avec la sainte: depuis vingt ans, il vit dans la demeure où la famille Martin descendait quand elle revenait de Lisieux à Alençon. Tout un symbole... L. D.

Eaux de source

Pierre Papillaud

Une verve intacte malgré ses 71 printemps. Le PDG de la Société d'exploitation des sources Roxane s'enorgueillit de savoir aussi bien «récurer les toilettes de sa société que de la diriger». Son créneau: vendre beaucoup et pas cher. Leader sur le marché des eaux de source, avec Cristaline, il détient le monopole, en France, des boissons rafraîchissantes dans la plupart des hard discounts. Le site de La Ferrière-Bochard (150 employés) assure la moitié de la production du groupe dans ce secteur. «Nous utilisons l'eau de la source Roxane et, surtout, celle de la commune, préalablement traitée. Ensuite, on ajoute de l'orange, de la réglisse...» Simple et efficace. Cet amoureux de la campagne se fait moins disert sur les résultats de l'entreprise (194 millions d'euros de chiffre d'affaires). Mais le voici plus bavard lorsqu'il s'emporte sur le million d'euros qu'il verse chaque année aux organismes consulaires. L'eau, une source de jeunesse? Et si c'était vrai? ... M. G.

Enseignement supérieur

Robert Moreau

À l'Institut supérieur de plasturgie d'Alençon (Ispa), tous les enseignants ont un passé industriel. Son directeur (depuis 1997) ne déroge pas à la règle. Dans l'Eure, lorsqu'il était ingénieur méthodes chez Valois (fabrication de valves aérosols) ou, plus tard, dans le Calvados, directeur de l'usine Nepco (boîtiers CD), Robert Moreau, 53 ans, confie avoir «toujours gardé un œil sur l'Ispa». L'institut, qui a fêté ses 20 ans en 2005, est le seul, en France, à offrir un cursus entièrement spécialisé dans la transformation des matières polymères. Sur le plateau universitaire de Montfoulon, il réunit une école d'ingénieurs de production (600 diplômés depuis sa création), un centre de formation par alternance (du BEP à bac + 5), une plate-forme de formation continue et, son fleuron, un service recherche et développement (prestations de pointe auprès des entreprises). Première école française certifiée ISO 9001, en 1998, l'Ispa décroche en 2002 le label Centre de ressources technologiques. Prochaine étape: l'obtention du label Pôle de compétitivité, sous le nom de Polymers Technologies. Aurélia Sevestre

Scène nationale

Jean-Claude Collot

Si le fantôme du théâtre règne dans les rues d'Alençon, c'est bien le sien. Jean-Claude Collot a préféré l'école du théâtre amateur à l'Education nationale, où il a exercé pendant six mois. Il reçoit son premier cachet à 10 ans, monte la compagnie Maldoror dans les années 1970 - actuelle compagnie Bleu 202 - où il est à la fois comédien et metteur en scène. Son plus grand succès reste la création, en 1990, de la Scène nationale 61, qui se déploie en trois lieux, à Alençon, Flers et Mortagne-au-Perche. C'est la seule du genre, en France, à avoir une mission départementale. Pour que vivre en province ne soit pas un handicap, Jean-Claude Collot présente une cinquantaine de spectacles d'art vivant par an. S'il a autrefois connu les salles vides, il refuse désormais du monde. Mieux, chaque été, le festival de rue qu'il organise, les Echappées belles, rassemble 10 000 adeptes. À 59 ans, cet infatigable entrepreneur joue sa vie au rythme des levers de rideau. Chloé Dusapt

Chant choral

Anne-Marie Hue

Dans cette famille d'organistes et de pianistes, on vit au rythme des sept notes. C'est donc tout naturellement que la petite Anne-Marie, née à Alençon en 1971, commence ses gammes à l'âge de 4 ans. Très vite, la musicienne s'oriente vers la voix et intègre, dans les années 1980, la Schola de l'Orne, dirigée par Paul Queinec. Quinze ans plus tard, son maître lui confiera la direction du chœur, qui fête son centenaire en 2006. Entre-temps, Anne-Marie Hue accumule les

collaborations artistiques. Médaille d'or de chant à l'Ecole nationale de musique d'Alençon, où, depuis 1997, elle enseigne sa discipline de prédilection, et assistante de Philippe Caillard au Conservatoire du centre de Paris, elle travaille avec Michel Piquemal et Loïc Pierre. Elle compose quelques partitions sacrées, gravées sur CD, et des chansons françaises que l'on découvrira dans un album, l'année prochaine. La voici également sur le point de réaliser un vieux rêve: la création d'un chœur semi-professionnel, Praxis, qui va explorer le répertoire contemporain. Letizia Dannery

Librairie

Christian Gautier

Malgré 600 mètres carrés de surface et plus de 40 000 titres en rayon, le libraire de la rue du Bercaill doit néanmoins faire face à la concurrence acérée d'Internet et des grandes surfaces. Mais, pour Christian Gautier, pas question de baisser les bras. Alors, à 52 ans, ce Rennais, père de trois enfants, a décidé de contre-attaquer. Membre du conseil d'administration du Syndicat de la librairie française, il milite auprès de ses confrères normands pour créer une association de défense des acteurs indépendants de la profession. En attendant, ce cinéphile diversifie son offre, mise sur une équipe étoffée et accueille, deux fois par mois, des auteurs dans sa librairie, le Passage. Un pari réussi, mais qui reste encore fragile: «Nous réalisons 2% de marge, pas plus.» L. G.

Elus

Christine Roimier

Depuis le printemps, comme Alain Lambert, la maire d'Alençon tient un blog. Une manière d'exister aux yeux de la population pour celle à qui l'omniprésence du sénateur de l'Orne fait toujours de l'ombre. En 2008, sauf accident, Christine Roimier (divers droite), 56 ans, partira en campagne pour un nouveau mandat. Battue, en 2004, aux cantonales, elle n'a jamais été élue sur son nom au suffrage universel. Elle tentera donc de ne plus être maire par défaut, mais d'incarner le choix des Alençonnais. Par souci d'indépendance matérielle, elle a conservé une activité, à temps partiel, de chargée de mission au comité d'expansion économique du département. Dans une autre vie, elle dirigeait l'entreprise familiale. Elle vit aujourd'hui avec Jean-Pierre Blouet, conseiller général (UDF) de Bagnoles-de-l'Orne. J. B.

Yves Deniaud

Plus de quinze ans d'engagement politique local à l'actif de ce fondateur du mouvement des jeunes gaullistes. Une longévité que le député (UMP) de l'Orne, élu en 1993, explique avant tout par sa détermination: «Ne jamais lâcher un dossier, tout faire pour obtenir des financements pour le département.» Conseiller régional de Basse-Normandie depuis 1989, Yves Deniaud revendique des amitiés politiques fortes. «Nous formons une vraie équipe avec Alain Lambert», affirme ce natif de Casablanca, ancien no 2 de la liste avec laquelle l'ex-ministre avait gagné la mairie d'Alençon en 1989. Mais il maîtrise aussi l'art de la formule, surtout lorsqu'il s'agit de s'exprimer à propos de l'opposition socialiste: «On ne tire pas sur une ambulance!» L. G.

Joaquim Pueyo

D'après les militants PS d'Alençon, il serait le meilleur candidat de la gauche pour les prochaines municipales. Mais l'intéressé botte en touche: «Je n'ai pas encore pris ma décision et je reste concentré sur mes fonctions actuelles.» A 56 ans, ce socialiste, fils d'ouvriers, cumule en effet les responsabilités: directeur de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, dans l'Essonne, Joaquim Pueyo est maire de Livaie, sa commune de résidence, depuis 1983. Elu conseiller général, en 1989, il conserve son siège lors des dernières cantonales face à la maire (UMP) d'Alençon, Christine Roimier. Un bon début pour celui qui pourrait

redonner la ville à la gauche, après trois mandats de droite. L. G.

Christine Coulon

Cette institutrice de 47 ans - elle remplace les enseignants du département lorsqu'ils sont en formation - a le militantisme chevillé au corps. C'est le féminisme qui l'a amenée vers l'extrême gauche. Toute jeune, elle participait à la lutte pour les droits des femmes, aux manifestations pour la loi Veil. En 1981, elle adhère à la Ligue communiste révolutionnaire et fait la chasse aux 500 signatures nécessaires à la candidature d'Alain Krivine. Sans succès. Première élue trotskiste au conseil municipal d'Alençon, en 1995, elle a tout fait pour tenir la dragée haute à son adversaire préféré: l' «arrogant et méprisant» Alain Lambert. Elle aimerait sans doute passer la main en 2008, mais la section alençonnaise n'a pas encore trouvé «son Besancenot» parmi la vingtaine de militants qu'elle compte. J. B.

Associations

Marie-Claude Lebret

Améliorer la vie des handicapés grâce à l'accompagnement du plus fidèle ami de l'homme. C'est le pari un peu fou qu'a relevé cette mère de 58 ans, professeur de biologie et de zootechnie. En 1989, Marie-Claude Lebret crée, au cœur du lycée agricole d'Alençon, le premier centre français de formation de chiens d'assistance. Actuellement, plus de 75 animaux sortent chaque année des quatre centres Handi'Chiens (anciennement Anecah), structures soutenues par le ministère de l'Agriculture. Reconnue d'utilité publique, l'association rassemble des centaines d'adhérents dans toute la France. Elle exporte même son savoir-faire, en formant des éducateurs canins chez nos voisins européens. «Comme quoi, le bénévolat peut encore déplacer des montagnes!» L. G.

Lisiane Uhring

Perseigne est un peu considéré comme la verrue d'Alençon.» Dans ce quartier, mélange ethnique rime avec fragilité sociale. Alors, depuis huit ans, la directrice du centre socioculturel Paul-Gauguin s'active. En 2000, Lisiane Uhring fonde, avec Jean-Louis Vélot, un espace de parole original, la Caravane d'or. Tous les mardis, sur le marché exotique de Perseigne, la caravane de 6 mètres, salle de spectacle ambulante, se transforme en lieu d'expression écrite et théâtrale des difficultés quotidiennes. Prochain objectif pour cette Nancéienne de 41 ans: mettre en valeur le travail des participants avec la création d'un parcours d'œuvres plastiques inspirées de leurs écrits. L'idée? Relier Perseigne au centre-ville. «La culture ne doit pas être un luxe, mais une occasion de nous rapprocher.» L. G.

Tourisme

Michel Bouvet

Depuis bientôt treize ans, le patron du Grand Cerf entend redonner du tonus à cet hôtel-restaurant, fondé en 1843, qui a longtemps fait la renommée de la cité. C'est d'ailleurs le prestige de cette maison qui a conduit Michel Bouvet (alors âgé de 30 ans) à relever le défi. Un challenge en passe d'être réussi, grâce à des investissements lourds et à une cuisine de terroir: «Je travaille avec le label Orne Terroirs et je promeus la viande bovine normande.» Un regret? «Alençon souffre d'un déficit d'image.» Un vœu? «Que la ville soit connue en brillant, par exemple, parmi l'élite nationale d'un sport.» A. S.

Ken Tatham

Les Fleurs du mal ont fait beaucoup de bien à Saint- Céneri-le-Gérei», explique le maire de la commune. Charles Baudelaire entraîna dans le «Barbizon de la Normandie» ses amis peintres, sur les conseils de son éditeur Auguste Poulet-Malassis, originaire d'Alençon. Courbet, Corot et Buffet, notamment,

s'exercèrent à rendre la beauté de ce site, classé parmi les plus beaux villages de France, comme aime à le souligner Ken Tatham. Les jours de pluie, les peintres esquissaient, au fusain, leurs silhouettes dans l'auberge de Moisy. Une tradition perdurée par la Rencontre annuelle des peintres, insiste l'édile, élu en 1995. Ce Britannique d'origine vante aussi l'église du XIIe siècle, ainsi que les jardins de la Mansonnière. Des jardins à l'anglaise, of course. M. G.

Commerces

Sébastien Roustin

Le chocolat, c'est du sérieux. Mention Encouragement jeune créateur, en 2005, lors du concours de la création d'entreprise dans l'Orne, et participation au Salon de l'agriculture cette année, Sébastien Roustin, 31 ans, apprécie cette reconnaissance. Sa joie, cependant, consiste à diriger, depuis deux ans, la chocolaterie Glatigny, haut lieu de la gourmandise locale. L'ancien responsable du laboratoire de la maison est adepte du changement dans la continuité. Les Sieurs d'Alençon, pâte de noisette parfumée au calvados et plus vieille spécialité de l'enseigne, sont toujours à l'honneur. L'Etrier normand, praliné garni d'une fine feuille de nougatine, créé en collaboration avec neuf autres artisans de l'Orne, constitue la fureur du moment. M. G.

Hôtel des ventes

Patrice Biget

A 44 ans, ce Percheron est un commissaire-priseur pas comme les autres. Passionné et un brin hyperactif, Patrice Biget partage son temps entre ses deux vocations. En journée, l'homme d'affaires fourmille de projets originaux : inaugurer une galerie au sein de son hôtel des ventes, au design minimaliste, ouvrir, à Paris, une autre société de vente aux enchères... Tout cela au service d'une clientèle nationale et internationale fidèle à ses ventes d'objets sacrés. Le soir venu, le marchand d'art troque le marteau pour les bottes du campagnard. Longtemps vice-président de la Société hippique percheronne de France, l'éleveur bichonne, avec son épouse et ses trois enfants, 12 chevaux. Un amour familial, «presque génétique», pour cette race mythique du Perche. L. G.

Hippisme

Alain Roussel

Avec son centenaire bien sonné, la Société des courses d'Alençon est l'une des plus anciennes institutions de la ville. Son hippodrome (deuxième catégorie) reçoit toutes les bonnes écuries normandes et sa piste gazonnée reste très prisée par les professionnels, qui la sélectionnent régulièrement dans le cadre du Trophée vert. Comme son père avant lui, Alain Roussel, 56 ans, préside à l'organisation des réunions, quand il n'est pas en train d'entraîner la quarantaine de trotteurs qu'il élève avec sa femme. Une tradition familiale, puisque son grand-père, jockey renommé, drivait déjà. L. D.

Rallycross

Laurent Chartrain

Heureux qui comme ce pilote de 32 ans... vit tous les jours au contact de sa passion. Après avoir terminé sept fois deuxième du championnat de France de Rallycross (course automobile) de division 2, il a enfin remporté le trophée tant convoité en 2006. Sur les circuits, Laurent Chartrain se voit comme un toréador au milieu des aficionados. Au travail, ce chauffeur de camion peut continuer à parler cambouis avec son patron, qui concourt dans la même catégorie. Au quotidien, cet enfant du pays, revenu au bercail après deux ans de parenthèse parisienne, est soutenu par des Ornais à la culture automobile prégnante (le circuit d'Essay est intégré au championnat de France). Son prochain objectif : monter en division 1 à partir de 2008. Heureux, on vous dit. M. G.

Loisirs

Bernard Chasset

Ça décolle pour les jeunes d'Alençon. En sus du traditionnel handball, les collégiens peuvent s'initier au vol. En partenariat avec l'Education nationale, l'Aéro-club propose un brevet d'initiation à l'aéronautique dès l'âge de 13 ans. Cette option comprend deux heures de cours (théoriques et pratiques) par semaine. Bernard Chasset, président du club, est fier de cette spécificité: «La moitié de nos 130 adhérents ont moins de 21 ans», annonce, réjoui, cet ancien colonel de l'armée de terre. Une terre que ce passionné de 63 ans délaisse de plus en plus pour admirer du ciel le Haras national du Pin. «Tout est plus beau vu d'en haut», résume-t-il. Parole d'officier. M. G.

Pierre Vannier

Si 1 kilomètre à pied ça use... que dire des 15,4 à parcourir durant la course Alençon-Médavy? «Son succès réside dans les 5 derniers kilomètres en côte. Les concurrents sont ravis d'en finir», raconte Pierre Vannier, 54 ans, responsable de l'organisation de la manifestation sportive, qui affiche déjà 33 éditions. Une épreuve pour masochistes? Avec plus de 300 bénévoles et 5 000 coureurs au départ, amateurs ou professionnels, elle compte parmi les dix compétitions du genre les plus populaires de France. «Sachant que quatre d'entre elles se déroulent à Paris et une à Marseille, Alençon peut être fière!» s'exclame l'employé de la Mutuelle sociale agricole. M. G.

Cyclisme Etienne Piéret

Son palmarès junior ressemble déjà à une fine œuvre de dentelle. Vice-champion du monde du contre-la-montre, champion d'Europe de la course en ligne, champion de France dans ces deux catégories: voilà pour cette année. Qui dit mieux, à 18 ans? Licencié depuis seulement 2002, Etienne Piéret s'est cassé la clavicule dès sa première compétition! Pas de quoi entamer la détermination de celui qui vient de signer un précontrat professionnel avec une équipe italienne (Acqua & Sapone) pour 2008. En attendant, l'athlète garde la tête sur les épaules. Le Tour de France? Il y pense bien, mais son objectif premier est de durer dans le milieu. Parcourant jusqu'à 650 kilomètres par semaine, il sait que sa prochaine montagne à gravir en a fait trembler plus d'un: le baccalauréat. M. G.

Politique

Alain Lambert

Le sénateur UMP peut ressortir ses anciennes cartes de visite. A la faveur d'une élection municipale partielle, savamment orchestrée dans le village de Saint-Cénéri-le-Gérei (140 âmes), Alain Lambert a retrouvé par ricochet la présidence de la communauté urbaine d'Alençon, qu'il avait lui-même contribué à créer en 1983. Une fonction qu'il avait quittée «à regret», en octobre 2004, pour cause de cumul des mandats. Cette fois, il échappe à la règle, car le village compte moins de 3 500 habitants. Déjà, en 2002, son entrée au gouvernement l'avait obligé à laisser son fauteuil de maire à Christine Roimier. Un éloignement tout relatif: les deux se rencontrent une fois par semaine «pour faire le point sur les décisions à prendre à Alençon». Cet ancien notaire trouve aussi le temps, malgré ses nombreux mandats - sénateur, premier vice-président du conseil général, président de l'Association des maires de l'Orne... - de passer une heure par jour sur ses deux blogs. Mais, d'ici à un an, l'heure sera venue de se retirer. La date est déjà fixée: le 15 août 2007, il arrêtera... de tenir son journal en ligne. Car, pour le reste, Alain Lambert, 60 ans, a toujours de l'appétit. Au menu: la présidence du conseil général de l'Orne et, pourquoi pas, celle du Sénat ou un ministère en cas d'accession de son «ami» Nicolas Sarkozy à l'Élysée. Julien Bordier

Syndicat

Claude Renault

Ce militant CFDT de la première heure a mené tous les combats chez Moulinex jusqu'au dépôt de bilan et à l'inéluctable fermeture de l'usine d'Alençon. Hors de question de tout oublier et de fermer le livre. L'association Moulinex-Jean-Mantelet, avec ses 200 adhérents, constitue la gardienne du temple. Les anciens viennent y chercher conseil pour des démarches administratives, des problèmes informatiques ou simplement pour évoquer le passé. Le musée, en gestation, devrait s'établir dans l'un des rares bâtiments encore debout de la Cathédrale, le surnom du site industriel. Verra-t-il le jour et sous quelle forme? Mystère. Autre cheval de bataille de l'infatigable Alençonnais barbu: la création d'ateliers d'insertion pour aider les personnes «hors circuit». A 61 ans, Claude Renault touche au but: Revivre employé déjà 12 personnes à la récupération et au démontage de matériel électroménager. «Le savoir-faire des Moulinex est sauvé», se réjouit le syndicaliste. Julie Hurisse

Rugby

Bertrand Truffert

Ce Bourguignon a découvert l'Ovalie au côté de son frère Serge, qui, à son arrivée à Alençon, en 1963, relance avec des amis le club de rugby local. Participant à tous les déplacements de l'équipe, Bertrand Truffert se pique au jeu et passe à l'action. Il sera d'ailleurs de la mêlée aux heures de gloire du RC Alençon, qui, neuf années durant, a évolué en fédérale 2 et 3. A l'heure de raccrocher les crampons, l'Alençonnais d'adoption s'engage auprès des jeunes comme dirigeant. Depuis dix-huit mois, il préside à la destinée du RCA, dont l'équipe phare vient d'effectuer son grand retour en fédérale 3. Forte de 230 adhérents (en incluant l'Union de Sées), la structure d'Alençon va donc son bonhomme de chemin, emmenée par un président qui ambitionne avant tout de «se faire plaisir en jouant et de choyer les jeunes, relève des seniors». Voilà pourquoi l'objectif du président du RCA est, à court terme, d'atteindre les 250 licenciés, «pour faire durer le club». Karina Pujeolle

ONT REFUSÉ DE FIGURER DANS CE DOSSIER SPÉCIAL: Raphaël Donati (Veda.lab) et Henri Guérin (Abattoirs Selvi).

Bidalon Philippe, Bordier Julien, Dannery Letizia, Dussapt Chloé, Galtier Mathieu, Gimberg Lucile, Hurisse Julie, Pujeolle Karina, Sevestre Aurélia

Avec l'aimable autorisation de l'Express.

Lire l'express : <http://www.lexpress.fr/>